



Coup d'œil sur l'activité de l'industrie du capital de risque au Québec pour les neuf premiers mois de 2001

En dépit d'une économie mondiale toujours languissante et des événements tragiques du 11 septembre, l'activité de l'industrie du capital de risque au Québec a été remarquablement stable pendant les neuf premiers mois de l'année. Les versements, qui se sont élevés à 792 millions de dollars, n'ont fléchi que légèrement par rapport à la même période l'an dernier. La baisse de 7 % représente la moitié seulement de celle de 15 % enregistrée à l'échelle du pays, où les versements ont baissé à 3,8 milliards de dollars. Cela semble indiquer que le Québec résiste particulièrement bien à la consolidation actuelle du marché. Dans l'ensemble, l'industrie au Québec et du Canada fait preuve également d'un dynamisme remarquable par rapport à son homologue américaine où le montant du capital investi au cours des neuf premiers mois a chuté de plus de 60 %, faisant reculer les versements aux niveaux antérieurs à 1999.

Voici un résumé compilé par Macdonald and Associates des tendances du marché du capital de risque au cours des neuf premiers mois de 2001 ainsi qu'une analyse détaillée des progrès de l'industrie par rapport à la même période en 2000 et pendant les années précédentes.

- En tout, 792 millions de dollars, représentant 321 financements, ont été investis dans des sociétés établies au Québec au cours des neuf premiers mois de 2001, comparativement à 854 millions de dollars affectés à 451 transactions au cours de la même période l'année dernière.
- Le capital investi dans les sociétés du Québec a représenté 21 % du montant total des versements au Canada, mais les financements dans ces compagnies ont représenté 39 % des transactions effectuées. Cette situation continue d'être attribuable à la préférence accordée aux financements relativement plus petits au Québec, la moyenne s'étant élevée à 2,5 millions de dollars pour les trois premiers trimestres.
- Les professionnels en capital de risque du Québec continuent de soutenir les entreprises de portefeuille existantes, 64 % des ressources se destinant à des placements supplémentaires.
- La biotechnologie et les autres sciences de la vie ont encore été le secteur dominant au Québec, absorbant plus de 20 % du capital investi pendant cette période.
- Les entreprises du secteur des logiciels ont accaparé 17 % du capital investi pour mériter ainsi une deuxième place.
- Le secteur des communications/réseaux s'est classé troisième parmi les nouveaux secteurs technologiques du Québec, capturant 14 % de tous les versements.

- Misant sur l'intérêt croissant qu'ont suscité les jeunes entreprises technologiques au deuxième trimestre, l'industrie du Québec a acheminé 383 millions de dollars dans des entreprises en début de croissance, soit près de la moitié du montant investi.
- L'activité au stade de l'expansion est restée robuste au Québec, quoique la part du capital investi dans ces transactions ait chuté à 38 %.
- La diversité des groupes d'investisseurs/des fonds établis au Québec, notamment les SCRT, les investisseurs institutionnels, les fonds gouvernementaux et les groupes de sociétés est essentielle aux mouvements de capitaux durables à cette époque de l'année. Le Québec a participé de façon limitée seulement au taux croissant de placements étrangers au Canada au cours des neuf premiers mois, attirant 90 millions de dollars du capital étranger, soit 8 % du montant investi par les investisseurs étrangers en capital-risque.

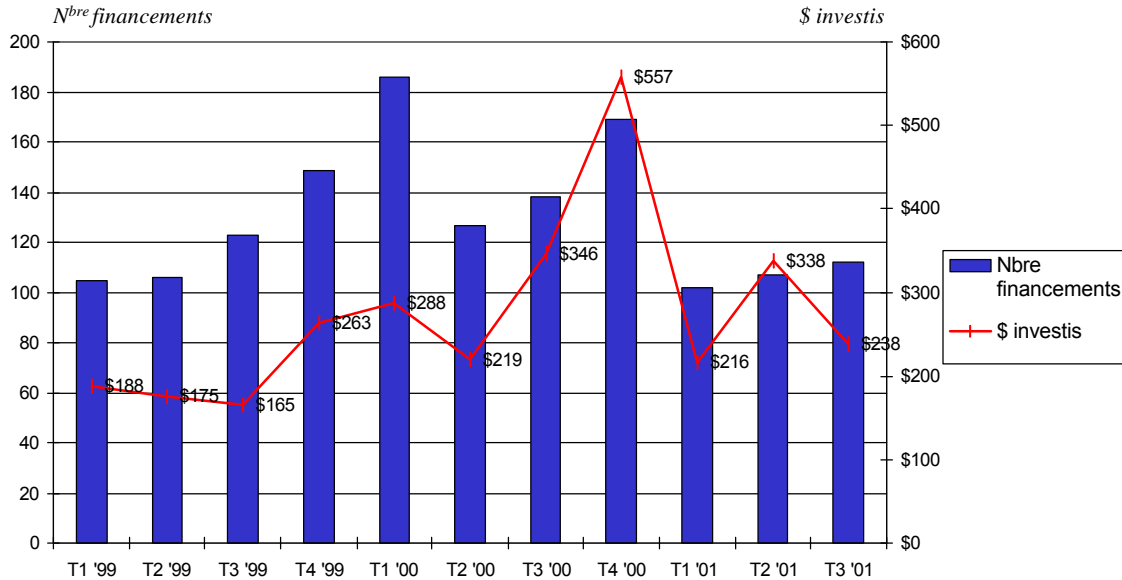
Baisse des transactions et du montant investi au 3^e trimestre

Devant le ralentissement économique, l'agitation des marchés boursiers et le peu d'occasions de sortie, l'industrie du capital de risque du Québec a évolué plus lentement au cours des neuf premiers mois de 2001. À la fin du troisième trimestre, les tranches de financement totalisaient 321 (représentant 541 placements), une baisse de 29 % par rapport aux 450 transactions conclues pendant les neuf premiers mois de 2000. Les versements par l'industrie québécoise ont également accusé une baisse, bien que modeste, le montant investi s'étant élevé à 792 millions de dollars, soit 7 % de moins que les 854 millions de dollars enregistrés l'année précédente.

La diminution des transactions et du montant investi est une conséquence naturelle de la conjoncture économique actuelle et des événements tragiques du 11 septembre. Compte tenu de ces circonstances, l'activité de l'industrie québécoise est demeurée remarquablement robuste, particulièrement en ce qui a trait aux mouvements de capitaux. À l'échelle canadienne, les versements se sont chiffrés à 3,8 milliards de dollars pour les neuf premiers mois de 2001, soit 15 % de moins que les 4,4 milliards de dollars investis pendant la même période en 2000. Quoique ce fléchissement reflète une réduction du nombre de transactions très importantes conclues dans d'autres régions du pays, il semble indiquer néanmoins que le Québec compose particulièrement bien avec le ralentissement actuel.

STABILITÉ REMARQUABLE DES VERSEMENTS AU QUÉBEC

Nbre de transactions et \$ investis, Québec



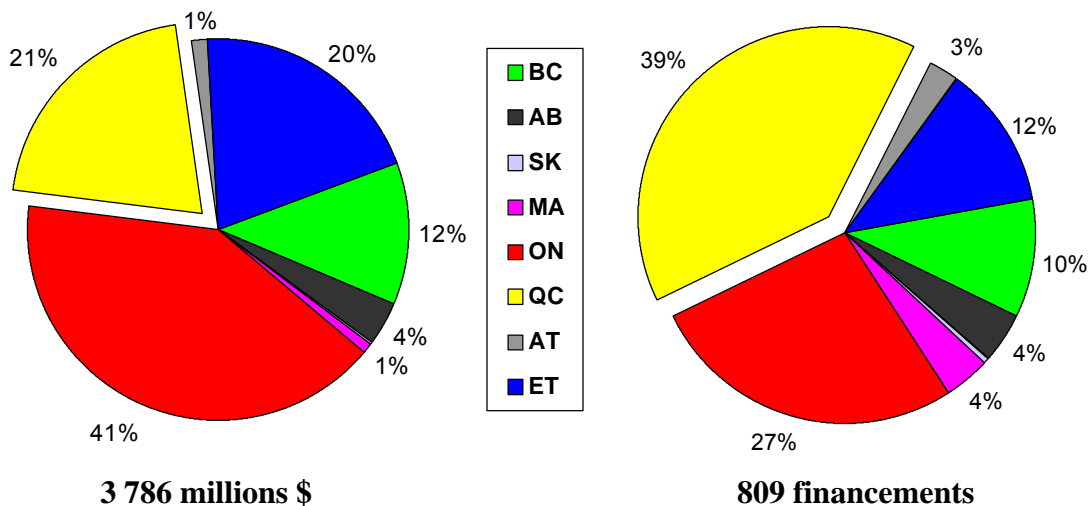
Dans l'ensemble, l'industrie du capital de risque au Québec et au Canada a connu un bien meilleur sort que l'industrie américaine où les versements au cours des neuf premiers mois ont diminué de 63 %, passant de 82,8 milliards de dollars américains il y a un an à 31,0 milliards de dollars américains pour les neuf premiers mois de 2001. L'activité américaine est ainsi retournée aux niveaux antérieurs à 1999.

On a proposé diverses explications à ces expériences distinctes, notamment le fait que l'industrie américaine ait été plus concentrée et axée sur le commerce électronique et les secteurs liés à Internet. Au Québec et au Canada, par contre, les placements de capital de risque ont eu tendance à être plus diversifiés, et à engager un vaste éventail de secteurs liés à la technologie de l'information et aux sciences de la vie.

Les professionnels du capital-risque du Québec font tout de même preuve de prudence dans la conjoncture actuelle, dirigeant une bonne partie de leur attention vers les entreprises de portefeuille existantes. Les placements supplémentaires ont représenté 64 % du capital total investi au Québec entre janvier et septembre, soit le même niveau qu'au Canada.

LE QUÉBEC ATTIRE UNE BONNE PART DES TRANSACTIONS

Activité du c-r par région, 9 premiers mois, 2001



À 2,5 millions de dollars, le financement moyen au Québec au cours des neuf premiers mois de 2001 est un peu plus élevé que les 2,2 millions de dollars enregistrés pour toute l'année 2000. Le montant des transactions au Québec continue d'être inférieur à celui dans les autres juridictions canadiennes, comme le prouve le financement moyen pour l'ensemble de l'industrie canadienne qui se situe à 4,7 millions de dollars.

La taille relativement petite des transactions continue également d'expliquer l'écart entre les niveaux de versement au Québec et en Ontario. En Ontario, les mouvements de capitaux avaient atteint 1,5 milliard de dollars à la fin du 3^e trimestre 2001 grâce à un financement moyen de 7,1 millions de dollars. Le Québec continue toutefois de faire l'objet d'un plus grand nombre de transactions. Celles-ci se sont chiffrées à 321 pendant les neuf premiers mois, représentant 40 % de toutes les transactions à l'échelle du pays. En comparaison, 218 transactions seulement ont été effectuées en Ontario au cours des neuf premiers mois, ce qui représente 28 % de l'activité de l'industrie.

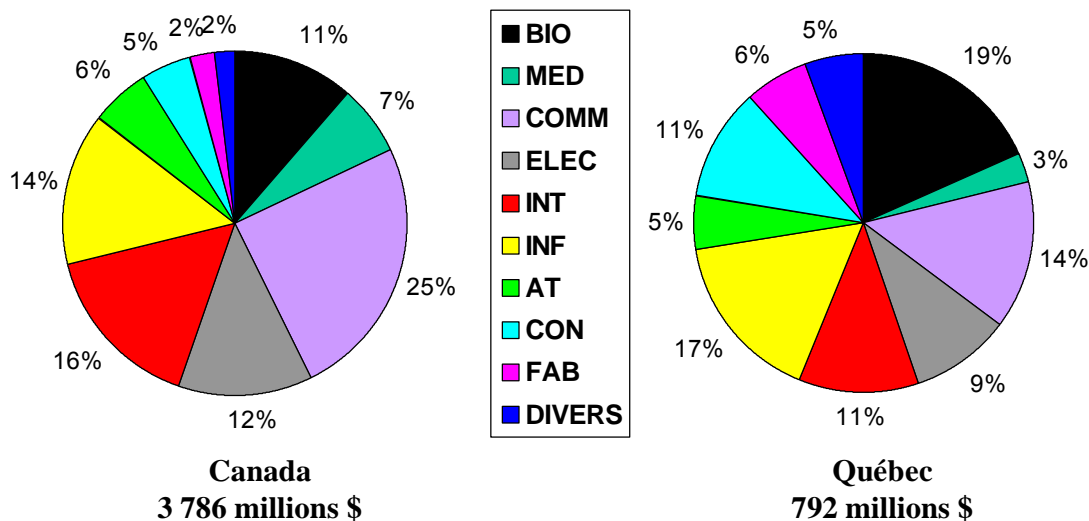
Les investisseurs au Québec soutiennent la technologie dans toute sa largeur

Au Québec, les nouveaux secteurs de technologie attirent de plus en plus de capitaux de l'industrie du capital de risque. Cette situation s'est poursuivie au cours des neuf premiers mois de 2001, le groupe diversifié de sociétés en début de croissance et en expansion engagées dans la technologie de l'information, les sciences de la vie et d'autres technologies ayant absorbé près de 80 % des 791 millions de dollars investis dans la province.

Sont venues en tête les entreprises de biotechnologie et de sciences de la vie, qui ont attiré 45 tranches de financement totalisant 167 millions de dollars, soit 22 % de tous les versements effectués par l'industrie au Québec à la fin du troisième trimestre. Au premier rang de cette catégorie se situent les entreprises biopharmaceutiques qui ont absorbé près de 90 % des dollars investis dans les sciences de la vie. Stimulée par les financements affectés aux sociétés biopharmaceutiques telles que Celmed Biosciences, methylGene, RTP Pharma, Biovet et Caprion Pharmaceuticals, la transaction moyenne en sciences de la vie s'est élevée à 3,7 millions de dollars.

ROBUSTESSE SOUTENUE DU SECTEUR DES SCIENCES DE LA VIE

Montant investi par secteur, 9 premiers mois, 2001



En deuxième place au Québec, le secteur des logiciels qui a reçu 129 millions de dollars dans le cadre de 56 transactions. Les financements engagés dans des compagnies importantes comme Hemera Technologies ont assuré à ce secteur 17 % du capital total investi. La transaction moyenne est évaluée à 2,3 millions de dollars.

Pas loin dernière se trouve le secteur des communications et des réseaux qui a attiré 112 millions de dollars, soit 14 % du montant investi, dans le cadre de 28 tranches de financement. La transaction moyenne en communications a été de 4,0 millions de dollars à cause, en grande partie, de transactions particulièrement importantes conclues avec TeraXion et CorActive High Tech.

Pilotés par les financements dans des sociétés prestigieuses du Québec telles que RecruitSoft.com et Zero Knowledge System, le secteur lié à l'Internet s'est lui aussi bien débrouillé, ayant obtenu 91 millions de dollars (11 % du capital investi) dans 17 transactions. Le financement moyen dans des entreprises engagées dans Internet, qui a atteint 5,3 millions de dollars, était parmi les plus importants dans le secteur industriel intensivement technologique du Québec.

Divers secteurs traditionnels -- la fabrication, les produits/services aux consommateurs et d'autres activités -- continuent d'exercer de l'influence sur l'industrie du Québec, comme en témoignent les 112 financements effectués dans ces secteurs et les 177 millions de dollars investis qui représentaient 22 % du total des versements.

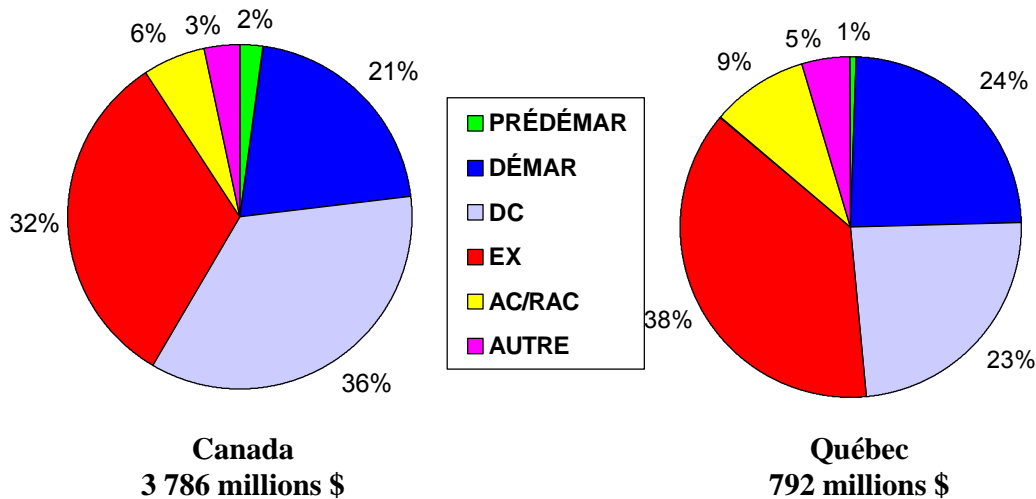
L'orientation de l'industrie du Québec vers la technologie au cours des neuf premiers mois est compatible avec les tendances à l'échelle du pays. Globalement, l'industrie canadienne a versé la majorité de ses ressources dans les secteurs de la technologie de l'information, la part du lion ayant été dévolue aux communications et réseaux (25 % du montant total investi), suivi du secteur lié à Internet (16 %), des logiciels (13 %) et de l'électronique/semi-conducteurs (12 %), quoique le secteur des sciences de la vie ait accru sa part (18 %).

Aux États-Unis, l'industrie du capital-risque persévère à donner le gros de ses ressources (44 %) aux secteurs liés à l'Internet/l'informatique, suivi des communications (22 %), des sciences de la vie (14 %) et de l'électronique/semi-conducteurs (11 %).

Popularité des entreprises en début de croissance

Comme ce fut le cas au deuxième trimestre de 2001, les sociétés exceptionnellement jeunes ont bénéficié d'une attention particulière de la part de l'industrie du Québec au cours des neuf premiers mois. En tout, 144 transactions ont été conclues avec des entreprises au stade de prédémarrage, de démarrage et en début de croissance jusqu'ici, soit 45 % de toutes les transactions dans la province, et ces entreprises ont obtenu 383 millions de dollars, soit près de la moitié (48 %) du capital investi. En comparaison, les entreprises en début de croissance avaient accaparé 40 % du capital investi au Québec pour toute l'année 2000.

PRÉPONDÉRANCE DES ENTREPRISES EN DÉBUT DE CROISSANCE
Montant investi selon le stade d'expansion, 9 premiers mois, 2001



Les sociétés du Québec au stade de démarrage et en début de croissance qui ont reçu de larges sommes entre janvier et septembre comprennent Celmed Biosciences, Zero Knowledge Systems, Methygene et TeraXion. En conséquence, le montant de la transaction moyenne avec ces entreprises est passé à 2,7 millions de dollars, soit une légère augmentation par rapport au 2,1 millions de dollars l'an dernier.

Les sociétés en expansion du Québec ont elles aussi eu de solides résultats comme en témoignent les 121 tranches de financement, totalisant 299 millions de dollars, ou 38 % du capital investi, et les placements affectés, entre autres, à RecruitSoft.com et Hemera Technologies. Cette activité au stade de l'expansion est toutefois bien inférieure à la normale pour le Québec, où en 2000, elle représentait 46 % des versements.

La tendance vers les placements dans des entreprises en début de croissance a été encore plus prononcée dans le reste de l'industrie canadienne, où ces compagnies ont absorbé 2,2 milliards de dollars du capital investi, soit 59 % à l'échelle nationale. La baisse de soutien aux sociétés en expansion a elle aussi été plus prononcée hors du Québec où la part du capital investi à ce stade est passée à 32 % à la fin du troisième trimestre, alors qu'elle s'était chiffrée à 49 % pour toute l'année dernière.

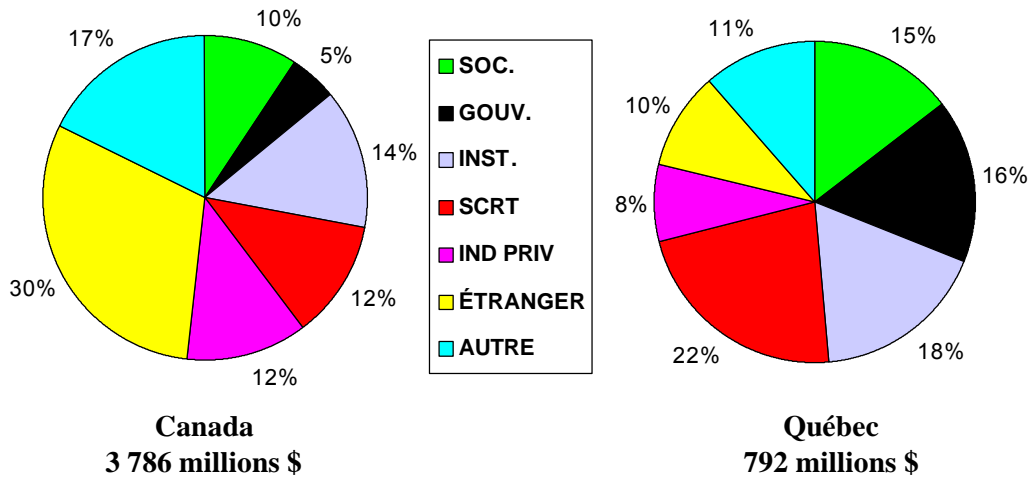
Ici aussi, contrairement à la situation au Québec et au Canada, les investisseurs américains en capital de risque ont injecté plus de la moitié de leurs capitaux dans des entreprises en expansion au 3^e trimestre, tandis que les sociétés en début de croissance recevaient seulement 20 % environ.

Diversification du groupe d'investisseurs au Québec

Au cours des dernières années, la base d'investisseurs de l'industrie du capital de risque s'est grandement diversifiée au Québec, les groupes de sociétés, les fonds gouvernementaux, les investisseurs institutionnels, les SCRT, les fonds privés indépendants et les sources extérieures (c.-à-d. les investisseurs étrangers et autres résidant hors de l'industrie mais qui apportent des ressources considérables à des transactions spécifiques) ayant tous joué un rôle clé. Cette diversité a clairement profité à l'activité québécoise au cours des neuf premiers mois et aidé à maintenir les mouvements de capitaux au niveau de 2000.

Les SCRT, menées par le Fonds de solidarité des travailleurs du Québec (FTQ), devançaient les autres groupes d'investisseurs/fonds à la fin du troisième trimestre, grâce à un investissement de 176 millions dollars, soit 22 % des versements dans la province. Grâce en grande partie aux placements de CDP Capital (et particulièrement de CDP Sofinov) au Québec, les investisseurs institutionnels ont déployé 139 millions de dollars, ou 18 %, les fonds gouvernementaux (et particulièrement Innovatech) 129 millions de dollars, ou 16 %, et les groupes de sociétés de capital-risque 117 millions de dollars, ou 15 %.

LE QUÉBEC REÇOIT MOINS DE C-R ÉTRANGER
 Montant investi par type d'investisseur, 9 premiers mois, 2001



Pour l'ensemble de l'industrie canadienne, l'enthousiasme soutenu des investisseurs stratégiques du secteur privé et des fonds de capital-risque américains pour le secteur de la technologie au cours des neuf premiers mois constitue un phénomène majeur. À la fin du troisième trimestre, les sources étrangères avaient investi 1,1 milliard de dollars, soit une augmentation de 44 % par rapport aux 797 millions de dollars versés pendant la même période l'an dernier. La part étrangère des versements est ainsi passée à 30 % de 25 % qu'elle était demeurée tout au long de l'année dernière.

Bien que les investisseurs étrangers des États-Unis et d'autre pays aient également joué un rôle important au Québec pendant cette période, injectant près de 90 millions de dollars dans la province, leur part du capital total investi ne s'élevait qu'à 11 %. Il est intéressant de noter toutefois que ce montant est supérieur aux 63 millions de dollars investis par les sources étrangères pour l'année 1999, ce qui semble indiquer que les professionnels du capital de risque du Québec ont commencé à accéder de façon plus efficace à ces syndicats stratégiques au cours des deux dernières années.